

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !



La Lutte Ouvrière

15, Passage Dubail, Paris X

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (Bolchevick-Léniniste)

Abonnements : 1 an

12 francs

Compte Chèque Postal Depaifre 1891.14 Paris

Section Française de la 4e Internationale

6 mois

6 francs

AIDONS PRATIQUEMENT LES OUVRIERS ESPAGNOLS !

Front Français

SOLIDARITÉ

Des Hommes, de l'Argent, des Armes...

La Leçon de l'Espagne

par Léon TROTSKY

Le corps des Officiers - Le rôle du Front Populaire - La révolution ouvrière

Duclos-Déroulède

Dans un article de l'Humanité du 4 août, Jacques Duclos appelle à la constitution du Front Français. Il n'est plus question de l'unité d'action avec les ouvriers socialistes et communistes, il n'est plus question de l'unité avec les couches moyennes scellées dans le Front Populaire, avec introduction de bourgeois libéraux. Il s'agit nettement d'une union de tous les français, sans distinction de classes sociales, associant dans une même unité, patrons et ouvriers, locataires et propriétaires, officiers et soldats, petits paysans et ouvriers agricoles avec le grand propriétaire foncier, unité en un mot qui associe tous ceux qui peuvent se réclamer de la nationalité française.

Et les ouvriers étrangers, que l'on convie maintenant à ne pas participer aux manifestations du Front Populaire ? Que deviennent les intérêts de classe du prolétariat ?

Et les 200 familles ? Et la grande bourgeoisie française, qui représente les intérêts de classe de l'impérialisme français ?

Et la défense des peuples coloniaux opprimés par cet impérialisme ? Et la lutte contre la guerre, impérialiste dans le développement de laquelle, la bourgeoisie française a de si grandes responsabilités ?

Tout cela disparaît dans cet appel à « l'Union Sacrée de tous les Français ».

Ceux qui ont vécu la guerre de 14 qui en connaissent les conséquences tragiques, qui furent parmi ceux qui en firent les frais savent, et se rémémorent ce que signifient de tels appels.

Les dangers de guerre se précipitent et en vue d'un conflit, c'est la Direction du Parti Communiste qui appelle maintenant à l'Union Sacrée d'un sinistre mémoire.

Le Gouvernement Blum apparaît comme trop timide et trop enclin à un pacifisme chauvin qui s'oppose aux projets et aux engagements diplomatiques de l'U.R.S.S.

Mais en dernière analyse, les socialistes patriotes de 14 rejoindront les dirigeants communistes dans cette nouvelle « Union Sacrée » dont les ouvriers et les paysans feront à nouveau les frais, combattant pour des intérêts qui ne sont pas leurs.

De toute urgence, il faut que les révolutionnaires se rassemblent dans le Parti Ouvrier Internationaliste, contre la guerre, associent leurs efforts avant qu'il soit trop tard.

Tout s'éclaircit maintenant. Hier encore quand les camarades du rang membres du Parti communiste, posaient des questions à leurs dirigeants, il leur était répondu : C'EST UNE MANGEUSE.

En fait de manœuvre, de reniements en reniements, on se fait le champion d'une politique impérialiste.

Mais à chercher, selon l'expression de Liebknecht à allier l'eau et le feu on se noie ou on se brûle.

Les ouvriers ne se laisseront pas prendre. En fait de Front Populaire, en fait d'Union Sacrée, ils mèneront une lutte de classe intransigeante, contre la bourgeoisie et ses valets de tous poils.

Nous disons hautement :
VIVE LE FRONT PROLETARIEN !
VIVE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN DERRIERE LA IV^e INTERNATIONALE !

Le prochain Numéro paraîtra le 15 Août

Mussolini envoie aux fascistes espagnols des munitions, de l'argent, plusieurs dizaines d'avions de bombardement avec des pilotes.

Hitler envoie des navires de guerre saluer Franco. Il lui expédie de l'argent, des avions et des armes.

Le Rex, de Belgique et les chemises noires de Grande-Bretagne subventionnent l'armée fasciste.

En France même, les fascistes de Bordeaux abritent les dirigeants et les financiers de l'insurrection fasciste.

L'Action Française ravitaille les aristocrates et fait la contrebande d'armes dans les Pyrénées.

Les Croix de Feu envoient 3 avions au général Molla avec des pilotes comme Détroyat. Pilote de chez Bréguet — ce qui en dit long.

Ainsi les fascistes comprennent que leur sort est lié à celui de leurs congénères d'Espagne. Ils savent que l'Espagne est un champ de bataille de première importance entre prolétaires et réactionnaires. Ils agissent en conséquence au service des assassins d'ouvriers.

Les ouvriers espagnols complaient, par contre, le gouvernement Front populaire de France leur apportant une aide efficace. Mais le gouvernement français cède à la pression des vieillards du Sénat bourgeois, des radicaux, de la presse des 200 familles. Au lieu de venir en aide au peuple d'Espagne il proclame sa neutralité, il paralyse l'initiative privée ; il se contente d'incantations auprès de Rome et de Berlin pour essayer de faire cesser de faire ouvertement leurs fournitures aux troupes fascistes. Telle est la pitoyable

Mais si le gouvernement est neutre, les travailleurs de ce pays, eux, ne sont pas neutres. Ils sentent que la lutte des travailleurs espagnols est à leur. Ils veulent la soutenir. Ils veulent y participer.

Une Conférence des organisations qui militent dans le monde pour la IV^e Internationale vient de se tenir à Genève.

Y étaient représentées les délégations des organisations des principaux pays : U.R.S.S., Belgique, Angleterre, Hollande, Suisse, Allemagne, Italie, France, Amérique.

La Conférence a été consacrée à la discussion de thèses précisant la position de la IV^e Internationale sur les questions importantes.

La thèse centrale portait sur la montée révolutionnaire en France, en Espagne, en Belgique et les tâches de la IV^e Internationale. Nous la publions dans ce numéro, car son intérêt principal est de tracer l'orientation politique des militants d'avant garde, dans la situation présente.

Ont également été adoptés, entre autres, des thèses sur l'U.R.S.S., le bureau de Londres, des résolutions sur l'Angleterre, les syndicats, des appels sur l'Espagne, les colonies, sur les emprisonnés en U.R.S.S., une étude tirant les leçons de l'histoire de la III^e Internationale.

Les délégués se sont en outre mis d'accord sur une réorganisation du centre international, et sur les statuts concernant le fonctionnement des organisations internationales.

Certains cas litigieux intéressant les sections ont été tranchés. C'est ainsi par exemple, en ce qui concerne la Section française, qu'après audition de l'intéressé, et d'un délégué de la minorité, l'exclusion de Molinier a été ratifiée à l'unanimité.

Toutes les thèses et résolutions, qui ont été adoptées seront publiées

Mais il ne suffit pas d'aider nos frères d'Espagne à soigner leurs blessés. Il faut les aider à vaincre — et dans le temps le plus court, pour limiter le nombre des victimes ouvrières.

Les prolétaires d'Espagne en armes se battent avec un acharnement héroïque, dans les rangs de leurs milices ouvrières. Mais ils ont affaire à forte partie. Ils ont devant eux l'armée avec son état-major et ses officiers. Les arsenaux, une grande partie de la police, les spécialistes, les techniciens fascistes, encadrant les troupes monarchistes et fascistes. Ils ont besoin d'armes. Ils ont un besoin urgent de médecins et de chirurgiens. Ils ont un besoin urgent de spécialistes (mitrailleurs, artilleurs, génie, MECANICIENS ET PILOTES D'AVION, etc...), de techniciens (ouvriers, ingénieurs, chimistes, etc...)

Il faut leur fournir d'urgence : Travailleurs, ouvriers, officiers de réserve, soldats spécialisés, techniciens, médecins, vous pouvez servir le prolétariat espagnol autrement que par des discours. Vous servirez par là même la cause du prolétariat de ce pays et des autres. Cette solidarité effective avec les travailleurs d'Espagne notre parti l'a déjà engagée. Nombre de ses militants luttent aux côtés de leurs frères espagnols et catalans. Plusieurs déjà sont tombés sur le front de la guerre civile. Cette solidarité doit s'élargir, se multiplier. Notre parti fait appel aux organisations ouvrières, aux Jeunesses, aux syndicats.

Notre parti fait appel aux travailleurs de ce pays, français ou immigrés.

Au secours du prolétariat d'Espagne.

Adressez-vous au Parti Ouvrier Internationaliste.

(Section française de la IV^e Internationale). Permanence : 15, passage Dubail (53, boul. Magenta, Paris-10^e).

Une Conférence des Organisations de la IV^e Internationale s'est tenue les 29, 30 et 31 Juillet

et soumises à la discussion démocratique des différentes sections. Le P. O. I., section française, aura à les examiner attentivement à l'occasion de son prochain congrès.

Aujourd'hui nous publions la thèse politique centrale et les principaux appels adoptés unanimement par la Conférence pour la IV^e Internationale : Dans « La Montée révolutionnaire en France, en Belgique et en Espagne et les tâches de la IV^e Internationale », les militants d'avant-garde puiseront les enseignements des luttes passées et les moyens de préparer victorieusement les luttes à venir.

D'immenses espoirs s'éveillent dans le prolétariat occidental. Par la grève de juin des ouvriers de France, la révolution française a commencé, et les travailleurs de Belgique, faisant écho à leurs frères de l'autre côté de la frontière se sont mis en mouvement. La Révolution Espagnole vient d'entrer dans une nouvelle phase, où la trahison circonstancielle de la coalition des chefs socialistes et communistes et des bourgeois radicaux, appelée « Front Populaire », est payée du sang des ouvriers.

Les masses ouvrières d'Espagne, de France, de Belgique veulent briser le statu-quo, poursuivre la révolution, instaurer les « Soviets partout ».

Elles démontrent d'une façon foudroyante, par leur action quotidienne, le pronostic des agents du Komintern selon lesquels « la révolution est impossible ». Le renversement de l'impérialisme français serait non seulement la libération pour le prolétariat français, belge, espagnol, colo-

L'Europe est devenue une formidable et fort rude école pour le prolétariat. Dans un pays après l'autre se déroulent des événements qui exigent des ouvriers de grands sacrifices en sang, mais qui jusqu'à maintenant ont abouti à la victoire des ennemis du prolétariat (Italie, Allemagne, Autriche). La politique des vieux partis ouvriers montre comment il est impossible de diriger le prolétariat, comment il est impossible de préparer la victoire.

Nos Morts

Notre camarade Pierre Malabarba membre du rayon de Marseille de notre Parti, qui avec d'autres de nos camarades s'était rendu en Espagne pour combattre au côté des révolutionnaires prolétaires, est tombé sous les balles fascistes.

Notre camarade, connu dans le mouvement ouvrier, était un des fondateurs du Parti communiste italien. Il faisait partie de la 2^e colonne des milices ouvrières de Catalogne qui marchaient sur Saragosse.

D'autres camarades de notre Parti du rayon de Marseille, sont à nouveau partis en volontaires pour l'Espagne.

Gloire et honneur aux héros prolétaires tombés pour la cause des travailleurs espagnols.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le camarade Sylvani du groupe italien b. l. de Marseille a été tué dans un engagement armé contre les militaires-fascistes aux environs de Barcelone.

Par le sacrifice de leur vie les b. l. démontrent leur attachement à la cause du prolétariat.

niel mais encore le signal de la libération pour tout le prolétariat opprimé de l'Europe et du monde.

C'est dans cette situation riche de grandes possibilités révolutionnaires que les directions officielles du Front Populaire, les chefs de la II^e et III^e Internationale capitulent devant les radicaux de France et d'Espagne et les libéraux catholiques de Belgique font tous leurs efforts pour briser l'essor des masses vers la gauche, et la canaliser dans les cadres de « l'ordre bourgeois ». De telles directions conduisent les masses à l'effondrement et à la défaite.

Pour préparer la victoire, il faut une véritable avant-garde révolutionnaire.

Aider par tous les moyens au développement de l'avant-garde révolutionnaire, en France, en Espagne, en Belgique, telle est la tâche la plus urgente des ouvriers avancés du monde.

En France, les Bolchevicks-Léninistes (Parti ouvrier Internationaliste et Jeunesse socialiste Révolutionnaire) en Belgique, les groupes de « l'Action Socialiste Révolutionnaire » et « Spartacus » fusionnés, consultent sous le drapeau de la IV^e Internationale pour donner une direction révolutionnaire à l'action des masses. En Espagne de courageux jeunes socialistes de Madrid sont ralliés aux idées de la IV^e Internationale.

Nous appelons tous les militants d'avant-garde de ces pays et du monde entier à apporter leur appui MORAL, MATERIEL, FINANCIER à ces organisations.

Il s'agit d'aider la Révolution en France, en Espagne, et en Belgique.

La guerre civile en Espagne actuellement, alors que sont écrites ces lignes, n'est pas encore terminée. Les ouvriers du monde entier attendent avec fièvre la nouvelle de la victoire du prolétariat espagnol. Si cette victoire, comme nous l'espérons fermement, est remportée, il faudra dire que les ouvriers ont vaincu cette fois-ci malgré que leur direction ait tout fait pour préparer la défaite. D'autant plus d'honneur et de gloire aux ouvriers espagnols !

Socialistes et communistes apparaissent en Espagne au Front Populaire, qui a déjà trahi une fois la révolution, mais grâce aux ouvriers et aux paysans a remporté de nouveau la victoire et créé en février un gouvernement « républicain ». Six mois après cela l'armée « républicaine » entre en campagne contre le peuple. Il apparaît ainsi que le gouvernement de Front Populaire a maintenu avec l'argent du peuple la caste des officiers, la munie d'autorité, de pouvoir, d'armes, lui a donné à commander des jeunes ouvriers et paysans, et tout cela pour faciliter la préparation de l'écrasement des ouvriers et des paysans.

Plus encore : même maintenant au moment de la guerre civile, le gouvernement de Front Populaire fait tout ce qu'il peut pour rendre la victoire plus difficile. Une guerre civile se mène, comme on sait, avec des moyens non seulement militaires, mais aussi politiques. Au sens purement militaire la révolution espagnole est encore plus faible que l'ennemi. Sa force est de pouvoir dresser sur leurs jambes de grandes masses. Elle peut même enlever aux officiers, réactionnaires leur armée, pour cela il faut seulement mettre sérieusement et hardiment en avant le programme de la révolution socialiste.

Il faut proclamer que la terre, les usines, les fabriques passent de maintenant des capitalistes au peuple. Il faut en fait passer à la réalisation de ce programme dans les contrées où le pouvoir est aux mains des ouvriers. L'armée fasciste ne résisterait pas à l'influence d'un tel programme pendant 24 heures : les soldats lieraient pieds et poings leurs officiers et les remettraient aux plus proches états-majors de la milice ouvrière. Mais les ministres bourgeois ne peuvent accepter un tel programme. Freinant la révolution sociale, ils forcent les ouvriers et les paysans à verser dix fois plus de sang dans la guerre civile. Pour couronner le tout, ces messieurs espèrent désarmer de nouveau les ouvriers après la victoire et exigent d'eux le respect des lois sacrées de la propriété privée. Telle est la véritable essence de la politique du Front Populaire. Tout le reste est phrases et mensonges !

Actuellement de nombreux partisans du Front Populaire bochent la tête avec un air de reproche à l'adresse des gouvernements de Madrid : « Comment donc n'ont-ils pas prévu cela ? Pourquoi n'ont-ils pas réalisé à temps l'épuration de l'armée ? Pourquoi n'ont-ils pas pris les mesures nécessaires ? » Il y a surtout beaucoup de ces critiques en France, où, pourtant, la politique des chefs du Front Populaire ne se distingue absolument en rien de la politique de leurs collègues espagnols. Malgré la rude leçon de l'Espagne, on peut dire d'avance que le gouvernement Léon Blum ne réalisera aucune épuration sérieuse de l'armée. Pourquoi ? Parce que les organisations ouvrières se trouvent en coalition avec les radicaux, par conséquent, sont prisonnières de la bourgeoisie.

C'est une naïveté de se plaindre

que les républicains espagnols ou les socialistes, ou les communistes, n'aient rien prévu, aient laissé échapper quelque chose. Il ne s'agit nullement de la perspicacité de tel ou tel ministre ou chef, mais de la direction générale de la politique. Le parti ouvrier, qui entre dans une alliance politique avec la bourgeoisie radicale, renonce par cela même à la lutte contre le militarisme capitaliste. La domination bourgeoise, c'est-à-dire la conservation de la propriété privée, des moyens de production, est inconcevable sans le soutien des exploités par la force armée. Le corps des officiers dans leur ensemble un ennemi irréductible du socialisme. Des exceptions isolées ne changent rien. La chose se présente ainsi dans tous les pays bourgeois. Le danger n'est pas dans les brassards et les démagogues militaires, qui apparaissent ouvertement comme fascistes ; incomparablement plus menaçant est le fait que tout le corps des officiers à l'approche de la révolution prolétarienne devient le courreau du prolétariat. Eliminer 100 ou 500 agitateurs réactionnaires de l'armée signifie laisser, au fond, tout comme par le passé. Le corps des officiers, dans lequel sont concentrées des traditions séculaires d'asservissement du peuple, doit être dissous, cassé, écrasé dans son ensemble et sans restes. Il faut remplacer l'armée de caserne, qui commande la caste des officiers, par la milice populaire, c'est-à-dire par l'organisation démocratique des ouvriers et des paysans armés. Il n'y a pas d'autres solutions. Mais une telle armée est incompatible avec la domination des exploités, grands et petits. Les républicains peuvent-ils être d'accord avec une semblable mesure ? En aucun cas. Le gouvernement de Front Populaire, c'est-à-dire le gouvernement de la coalition des ouvriers avec la bourgeoisie, est par son essence même le gouvernement de la capitulation devant la bureaucratie et les officiers. Telle est la grande leçon des événements d'Espagne, payée maintenant par des milliers de vies humaines.

L'alliance politique des chefs ouvriers avec la bourgeoisie se couvre de la défense de la « République ». L'expérience de l'Espagne montre ce qu'est en réalité cette défense. Le mot de « républicain », tout comme le mot de « démocrate », est un charlatanisme conscient, qui sert à couvrir les contradictions des classes. Le bourgeois est républicain, tant que la République protège la propriété privée. Et les ouvriers utilisent la République pour renverser la propriété privée. En d'autres termes : la République perd toute valeur pour le bourgeois au moment où elle commence à prendre de la valeur aux yeux de l'ouvrier. Les radicaux ne peuvent entrer dans un bloc avec les partis ouvriers, sans s'assurer un appui dans la personne du corps des officiers. Ce n'est pas pour rien qu'à la tête du ministère de la Guerre en France se trouve Daladier. La bourgeoisie française lui a déjà confié plus d'une fois ce poste, et il ne l'a jamais trahi. Croire que Daladier est capable d'épurer l'armée des fascistes et des réactionnaires, en d'autres termes, de disperser le corps des officiers, ne peuvent le faire que des gens dans le genre de Maurice Paz ou de Marceau Pivert. Mais personne ne les prend au sérieux.

Lire la suite en 4^e page